



## Gutenberg-Jahrbuch 2023

Im Auftrag der Gutenberg-Gesellschaft herausgegeben  
von Philip Ajouri, Julia Bangert, Gerhard Lauer  
und Nikolaus Weichselbaumer

Das Gutenberg-Jahrbuch 2023 ist ein Sammelband, der die Aktivitäten der Gutenberg-Gesellschaft im Jahr 2023 dokumentiert. Er enthält Beiträge von den Mitgliedern der Gesellschaft, die sich mit der Geschichte und der Bedeutung des Erfinders Johannes Gutenberg auseinandersetzen. Die Beiträge behandeln unter anderem die Entdeckung des Buchdrucks, die Entwicklung der Druckkunst und die Rolle des Buchdrucks in der Geschichte der Menschheit. Der Band ist in drei Teile unterteilt: der erste Teil enthält die Jahresberichte der Mitglieder, der zweite Teil enthält die Beiträge der Mitglieder und der dritte Teil enthält die Beiträge der Gäste. Der Band ist ein wertvolles Dokument für die Mitglieder der Gutenberg-Gesellschaft und für alle, die sich für die Geschichte des Buchdrucks interessieren.

Muriel Collart, Daniel Droixhe et Alice Piette

« Je suis à la troisième édition de *Bélisaire* ».  
 Une contrefaçon du *Bélisaire* de Marmontel par le  
 Liégeois Jean-François Bassompierre (1767)

*À la mémoire de Robert L. Dawson (1943–2007)*

Nous remercions très vivement pour sa collaboration David Adams, Professeur Émérite, Manchester University, Department of French.

As it is well-known, Liège was one of the most important printing centres for pirated editions of best-sellers in the Enlightenment. In Liège in 1767, Jean-François Marmontel met Jean-François Bassompierre, the main counterfeiter in the city, as he accompanied Madame Filleul, who was in poor health en route from the spa town of Aachen to Paris. He relates in his memoirs that Bassompierre reminded him that he printed his works, which sold in large numbers throughout Germany; that he had already printed four large editions of his *Contes moraux*, and that he was printing the third edition of *Bélisaire*. Bassompierre argued that the privileges granted in France 'do not extend here' and the prince-bishopdom was a free country where 'everything which is good' is published. To identify one of these editions of *Bélisaire*, we used three types of sources: copies reproduced on the internet from national or university libraries, those sold by booksellers, and those coming from private collections. The typefaces of the books are compared. The frontispieces and the plates of two types of editions allow us to attribute them to Bassompierre as they are signed by the printer's son, Dieudonné François Bassompierre. We ask why one of these plates, which shows Antonine, *Bélisaire*'s wife, naked, is covered with black ink in the copy in the New York Public Library. The attribution to Bassompierre is also based on three types of ornaments collected in his official or counterfeited editions: woodcuts (see the database Môriâne on <https://www.swedhs.org/>); composite head- and tail-pieces made up of typographical 'flowers'; ornamental capitals. The place occupied by the Bassompierre editions in the general table of counterfeited reproductions of *Bélisaire* is considered. We finally ask why the printer disguises the origin of his *Bélisaire* while he publishes at the same time with his address Marmontel's *Nouveaux contes moraux*. A question remains open, due to the fact that some French counterfeiters borrowed Bassompierre's address from him, complicating a book-market that will be discussed in other studies by the Groupe liégeois d'histoire du livre (Société wallonne d'étude du dix-huitième siècle).

Robert Grandroute a donné en 1994, à la Société des Textes Français Modernes, une édition du *Bélisaire* de Jean-François Marmontel. Il y consacre le chapitre IX de l'*Introduction* aux anciennes éditions de l'ouvrage. Il écrit : « Selon le *Catalogue hebdomadaire* du 7 février 1767,

*Bélisaire* (340 p.) paraît à Paris chez Merlin sous deux formats, in-8° avec figures (au prix de 5 livres) et in-12 avec ou sans figures (aux prix de 3 et 2 livres respectivement).<sup>1</sup> Il rapporte comment les lettres de Marmontel à Voltaire et Scheffer des 8 et 27 mars 1767 font état de la polémique suscitée par le *Bélisaire* et mentionnent une suspension de la seconde édition. « Mais, en fait, très tôt » poursuit-il, « le livre a dû être l'objet de diverses émissions et aussi de nombreuses contrefaçons. Il en résulte que la description des *Bélisaire* datés de Paris, Merlin, 1767, in-8° ou in-12, et comprenant 340 pages n'est pas aisée. Mains exemplaires que nous possédons aujourd'hui révèlent entre eux des différences qui laissent soupçonner une floraison de tirages ou de réimpressions ». Il établit une description bibliographique des différentes éditions de 340 pages, qui forment une liste de six éditions. Il propose d'identifier l'édition originale avec celle portant à la Bibliothèque Nationale de France la cote Rés. Y 3666 (n° 1). On va y revenir.

Granderoute enregistre par ailleurs trois éditions portant l'adresse parisienne de Merlin qui n'ont pas 340 pages. L'une d'entre elles, en 249 pages, porte le sous-titre « Nouvelle Edition, revue et corrigée » et se signale par une « vignette (deux petits amours) » (n° 2). Elle est conservée à la Yale University Library. Elle correspond manifestement à une édition qui se présente sous deux formes et qui est due au Liégeois Jean-François Bassompierre l'aîné (1709-1776). L'histoire de cette édition s'inscrit dans les *Mémoires* de Marmontel.

#### 1. La rencontre de Marmontel et de Bassompierre à Liège en 1767

On a souvent fait état de la visite que Bassompierre rendit à Marmontel, alors que celui-ci s'arrêtait à Liège sur le chemin qui le ramenait de l'Allemagne à Paris. Si l'épisode a été parfois daté de 1780, il prend place bien des années auparavant.<sup>2</sup> En août 1767, Marmontel se trouve à Aix-la-Chapelle en compagnie de Madame Filleul, qui, en mauvaise santé, espère se rétablir quelque peu dans la célèbre station balnéaire allemande. Madame Filleul est accompagnée de sa fille, de la marquise de Marigny et de la comtesse de Séran, dont on espère qu'elle pourrait remplacer Madame de Pompadour auprès de Louis XV. Marmontel correspond d'Aix-la-Chapelle avec Voltaire en août.<sup>3</sup> La *Liste des seigneurs et dames qui sont venus aux eaux minérales de Spa, l'an 1767* mentionne la présence à Spa de la comtesse de Séran et de la marquise de Marigny – mais sans référence à Marmontel.<sup>4</sup> Celui-ci apparaît dans les listes spadoises le 9 septembre, installé à l'hôtel de la Cour de Mannheim. Il passera « trois jours à Spa », écrit-il. Il revient à Aix-la-Chapelle d'où il écrit à Catherine II le 12 septembre.<sup>5</sup> L'état de Madame Filleul s'était dégradé, et il fallait revenir à Paris, mais « à petites journées ». Le groupe est rentré dans la capitale française le 27 septembre, de sorte que la rencontre à Liège avec Bassompierre peut être située vers la mi-septembre 1767.

Marmontel raconte : « À Liège, où nous avions couché, je vis entrer chez moi le matin un bourgeois d'assez bonne mine, et qui me dit :

1 JEAN-FRANÇOIS MARMONTEL : *Bélisaire*, édition établie, présentée et annotée par ROBERT GRANDEROUTE. Paris 1994, pp. LIX sv.

2 Pour la datation fautive en 1780 : A. J. MATHIEU : Marmontel à Spa, Liège et Aix-la-Chapelle. In : *Les cabiers ardennais*. 20 (1950), pp. 20-22, 61-64.

3 JEAN-FRANÇOIS MARMONTEL : *Correspondance*, texte établi, annoté et présenté par JOHN RENWICK. Clermont-Ferrand 1974, I, pp. 127-28, 138 ; VOLTAIRE : *Correspondance*, édition THÉODORE BESTERMAN. Paris 1985, n° 10283.

4 MURIEL COLLART ET DANIEL DROIXHE : *Spa, carrefour de l'Europe des Lumières. Les bôtes de la cité thermale au XVIIIe siècle*. Paris 2013.

5 MARMONTEL : *Correspondance*, p. 146.





Fig. 1 Vue de la rue Neuvice vers 1900. THÉODORE GOBERT : *Liège à travers les âges*. Bruxelles 1977, t. VIII, illustration 2155. L'immeuble occupé par Jean-François Bassompierre – à l'époque du *Bélisaire* ? – est le plus élevé à l'entrée de la rue, qu'on aperçoit à droite

‘Monsieur, j’ai appris hier soir que vous étiez ici. Je vous ai de grandes obligations, je viens vous en remercier. Mon nom est Bassompierre. Je suis imprimeur-libraire dans cette ville ; j’imprime vos ouvrages, dont j’ai un grand débit dans toute l’Allemagne. J’ai déjà fait quatre éditions copieuses de vos *Contes moraux* ; je suis à la troisième édition de *Bélisaire* ». <sup>6</sup> Marmontel s’indignera en vain qu’un contrefacteur vienne lui voler le fruit de son travail : à quoi Bassompierre lui répond que « Liège est un pays de franchise » où s’imprime librement « tout ce qu’il y a de bon », car les privilèges octroyés en France « ne s’étendent point jusqu’ici ». Ceux-ci permettront à l’écrivain d’être « encore assez riche ». Bassompierre invitera l’écrivain à venir déjeuner et à voir « une des belles imprimeries de l’Europe ». Les demoiselles Bassompierre firent fête à Marmontel sans le décider à s’établir à Liège, où tout ce qu’il écrira « la veille sera imprimé le lendemain »...

« Bassompierre pour me dédommager de ses larcins me fit présent de la petite édition de Molière que vous lisez : elle me coûte dix mille écus ». On a établi que cette édition correspond à celle donnée, en huit tomes in-12, sous la fausse adresse parisienne de « la veuve David, Quai des Augustins, Au S. Esprit », à la date de 1768. <sup>7</sup> L’ouvrage sortait donc des presses et portait la date qui suivait l’année d’impression, comme il était souvent pratiqué pour accentuer sa nouveauté.

## 2. La contrefaçon Bassompierre

Pour identifier l’une des éditions du *Bélisaire* données par Bassompierre, on s’est servi de trois types de sources : a) les éditions reproduites par Google d’après de grandes bibliothèques, les unes nationales, les autres relevant d’institutions universitaires bien connues ; b) des ouvrages mis en vente par des librairies spécialisées ; c) des exemplaires provenant de collections privées. L’édition de 249 pages mentionnée ci-dessus s’est présentée sous deux formes, selon que le même corps de texte n’est pas encadré ou qu’il est totalement encadré (la description de Granderoute ne permet pas d’envisager ce point). Un exemplaire de l’édition non-encadrée est conservé à la New York Public Library ; l’édition ou l’émission sera désignée par le type 1a (illustration 2). Un exemplaire de l’édition/émission encadrée se trouve dans une collection privée (D. Droixhe et A. Piette). Elle sera désignée par le type 1b (illustration 3). Considérer ces deux formes comme des éditions différentes eût compliqué inutilement la classification générale des éditions « Merlin » de 1767.

Le corps de texte des types 1a et 1b peut être défini comme suit : [V]–xij *Préface* – [1]–201 *Bélisaire* – [202] Titre demi-page : *Avis* – [203]–249 *Fragments de Philosophie morale* – [203]–228 *De la gloire* – 228–238 *Des grands* – 238–249 *De la grandeur* – 2 pages non numérotées *Approbat* et *Privilège du Roi*. <sup>8</sup>

Cet ensemble est complété de divers opuscules qui se présentent de la même manière selon qu’ils sont non-encadrés ou encadrés, offrent une nouvelle pagination mais relèvent d’une même édition puisque leurs

<sup>6</sup> JEAN-FRANÇOIS MARMONTEL : *Mémoires*, édition établie, présentée et annotée par JEAN-PIERRE GUICCIARDI et GILLES THIERRIAT. Paris 1999, p. 297.

<sup>7</sup> DANIEL DROIXHE : « Elle me coûte dix mille écus ». La contrefaçon des œuvres de Molière offerte par l’imprimeur Bassompierre à Marmontel. In : *Revue française d’histoire du livre*. 114–115 (2002), pp. 125–63 (disponible sur [www.hdl.handle.net](http://www.hdl.handle.net), [20.1.2023]).

<sup>8</sup> On adopte ici en partie le mode de description appliqué par Granderoute à l’édition originale, pour faciliter la comparaison.

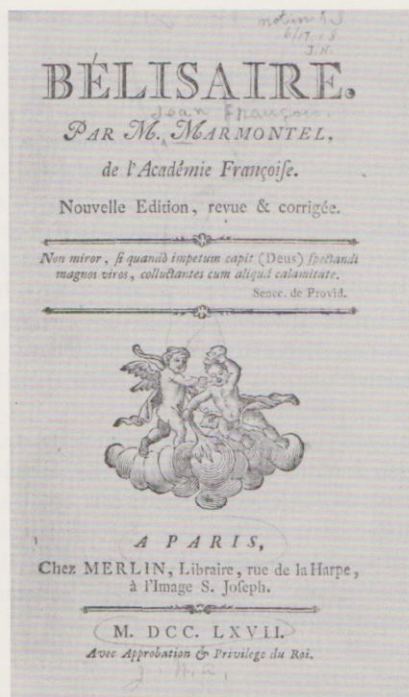


Fig. 2 Type 1a. The New York Public Library, Astor, Lenox and Tilden Foundations. 425361 R-1918-L

Fig. 3 Type 1b. Oupeye, collection Daniel Droixhe et Alice Piette

signatures sont continués. Un premier opuscule se définit comme suit: [1] *Pieces relatives à Bélisaire* – [2] p. blanche – [3]–19 / Aij–Bij *Anecdote sur Bélisaire* – 20–22 / Bij v°–Bij v° *Extrait d'une Lettre écrite de Geneve a M\*\*\*. Sur la Liste imprimée des Propositions que la Sorbonne a extraites du Bélisaire pour les condamner* – [23–24] / Biv r°–Biv r° p. blanches. Un second opuscule s'intitule *Les XXXVII vérités opposées aux XXXIII impiétés de Bélisaire. Par un Bachelier ubiquitous*. Il se définit comme suit: [1] / Bv r° Page de titre, avec l'adresse « A Paris, Chez C. F. Simon, Imprimeur de l'Arche- / vèché & de la Sacrée Faculté », 1767 – [2] / BV v° p. blanche – [ij]–xj / BVj–Cij r° *Avis* – [4]–32 / Cij v°–Dvij p. paires *Impiétés de Bélisaire. Indiculus propositionum excerptarum ex Libro cui titulus, Belisaire, A Paris, chez Merlin, 1767* – [5]–33 / Civ r°–Eij r° p. impaires *Vérités opposées aux erreurs de Bélisaire*. Suivent: [34] / Eij v° *Billet de Mr. De V., adressé à Mr. D.* – [1]–40 / Eij r°–Gvj v° *Réponse de M. Marmontel, à une lettre de Mr. L'Abbé Riballier, syndic de la Faculté de Théologie de Paris* – 41–43 / Gvij r°–Gviii r° *Lettre de Mr. De V. à Mr. Marmontel* – [44]–52 / Gijj v°–52 / Hiiij v° *Exposé des Motifs qui m'empêchent de souscrire à l'Intolérance civile* – [53]–54 / Fij r°–Fijj v° *Lettre de M. de Voltaire à Mr. Le Prince de Gallitzin*.

Granderoute confirme la distribution des textes dans l'exemplaire de Yale considéré en indiquant brièvement que suivent, après le *Bélisaire* et les *Fragmens* – en fait orthographiés *Fragments* dans 1a et 1b – les *Pieces* et les *XXXVII vérités*.



### 3. L'identification par les figures

Le premier élément permettant d'attribuer les types 1a et 1b à un atelier liégeois réside dans les quatre figures ou gravures qu'ils comportent. Elles sont constituées du frontispice et de planches illustrant des scènes des chapitres 6, 7 et 16. Elles comportent d'une part l'inscription « Gravelot Inv. » et s'inspirent donc des dessins du célèbre dessinateur, qui ont servi à illustrer la plupart des éditions de *Bélisaire* au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les figures des types 1a et 1b comportent par ailleurs l'inscription « D.F.B. Sculp. ». Ces initiales, mentionnées mais non identifiées par Grandroute, désignent à coup sûr le graveur liégeois Dieudonné François Bassompierre, fils de l'imprimeur, qui était établi comme celui-ci « en Neuvise ». « La rue Neuvise, voie favorite des orfèvres, l'était aussi jadis des imprimeurs et des libraires, qui relevaient du même métier ».<sup>9</sup>

Le fondateur de l'entreprise, Jean-André-François Bassompierre, né en 1709 avait épousé en 1726 – à dix-sept ans – Anne Rosy (1703–1762) dont il eut de nombreux enfants.<sup>10</sup> On retiendra Maria Aegidia Bassompierre (1728–1766), sa fille aînée, qui épousa Judocus c'est-à-dire Josse Vanden Berghen, imprimeur bruxellois. À la mort de Maria Aegidia, sa sœur Anne-Catherine (1736–1783) épousa Josse Vanden Berghen, qui vécut jusqu'en 1780 : on cultivait, à l'imprimerie liégeoise, le sens de la continuité commerciale.<sup>11</sup> On a rappelé à la suite de Philippe Minard qu'Anne-Catherine avait, d'autorité, pris le relais de la direction de la Maison Bassompierre à la mort du fondateur, en 1776 – et en faisant la nique à son frère aîné Jean-François (1732–1802), qui offre davantage l'image d'un aimable jeune homme courant le guilledou plutôt que celle d'un entrepreneur à la mesure de son père.<sup>12</sup> On doit se borner ici à mentionner une troisième Jean-François Bassompierre, trop souvent confondu avec les deux précédents.<sup>13</sup>

Les figures de 1a et 1b, placées en regard de la p. indiquée dans la gravure, se définissent comme suit : Frontispice, « Ecce spectaculum dignum, ad quod respiciat / intentus operi suo Deus : ecce par Deo dignum, / Vir sortis cum malâ fortunâ compositus. / Senec » ; « ch. VI. page 42 », « les Monstres ! voila sa recompense » ; « ch. VII. pag. 50 », « Qu'il approche, et que je l'embrasse » ; « ch. XVI. p. 188 », « Tremblez, Lâches ! son Innocence et sa Vertu me sont connues » (illustrations 4–7).

La gravure correspondant à la p. 42, dans l'exemplaire de la New York Public Library représentant le type 1a, offre un caractère particulier (illustration 8). Elle est en partie couverte d'encre noire : résultat d'une maladresse ou effet d'une projection intentionnelle ? Les taches couvrent notamment le personnage dénudé d'Antonine, l'épouse de Bélisaire. Celle-ci, découvrant qu'il est aveugle, « s'arrachait les cheveux et se déchiroit le visage » et, « ouvrant ses bras tremblants », « couroit vers son époux, le pressoit dans son sein, l'inondoit de ses larmes ». Le jet d'encre traduirait-il l'émotion d'un lecteur ou d'une lectrice enfiévrés par le passage, ou le souci de masquer une image de nudité ? L'exemplaire porte en

<sup>9</sup> THÉODORE GOBERT : *Liège à travers les âges. Les rues de Liège. Nouvelle édition du texte original de 1924–1929*. Bruxelles 1977, t. VIII, pp. 379 et 386 ; DANIEL DROIXHE : Maisons de la rue Neuvise occupées, dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, par les imprimeurs Bassompierre, père et fils (nos 45 et 55). In : *Le siècle des Lumières dans la principauté de Liège. Musée de l'Art wallon et de l'Évolution culturelle de la Wallonie*. Liège 1980, notice 246, pp. 130–131 ; MURIEL COLLART, DANIEL DROIXHE et ALICE PIETTE : *Une visite aux maisons Bassompierre en Neuvise à Liège*. Document audio-visuel 2019 (inédit).

<sup>10</sup> GUY PHILIPPART DE FOY : *Jean François Bassompierre (1677-1719)* (disponible sur [www.gw.geneanet.org](http://www.gw.geneanet.org), [20.1.2023]).

<sup>11</sup> GUY PHILIPPART DE FOY écrit qu'Anne-Catherine Bassompierre « épousa après 1761 Josse Vanden Berghen ». Ce devait être en 1766 ou après, puisque sa sœur Maria Aegidia vécut qu'à cette date.

<sup>12</sup> PHILIPPE MINARD : *Typographes de Lumières, suivi des Anecdotes typographiques de Nicolas Contat*. Seyssel, 1989, p. 27 ; DANIEL DROIXHE : *Une histoire des Lumières au pays de Liège. Livre, idées, société*. Liège, 2007, pp. 91, 93, 109, 160, 212, 241.

<sup>13</sup> MURIEL COLLART : La production voltairienne de Bassompierre & Nouffer de Genève (1776–1777). Un cas exemplaire d'heuristique éditoriale. In : *Revue Voltaire*. 21 (2022), pp. 371–392.



Figs. 4-7 Type 1b

14 DANIEL DROIXHE : De quelques critères en bibliographie matérielle. Contrefaçons de Stanislas Ier, Helvétius, Raynal et Caraccioli conservées en Espagne. In : *La memoria de los libros. Estudios sobre la historia del escrito y de la lectura en Europa y América*. édit PEDRO MANUEL CÁTEDRA GARCIA, MARIA LUISA LÓPEZ-VIDRIERO ABELLIO ET MARIA ISABEL DE PÁIZ HERNÁNDEZ. Salamanca, 2004 (disponible sur [www.hdl.handle.net](http://www.hdl.handle.net), [20.1.2023]).

15 DANIEL DROIXHE, ALICE PIETTE, MURIEL COLLART : Nouveau Móriâne (disponible sur [www.swedhs.org/moriane/index.html](http://www.swedhs.org/moriane/index.html), [20.1.2023]).

page de garde le nom de « Clara Rowlands » – sans doute la première propriétaire – et la date du 8 août 1770 (illustration 9). La signature désignerait-elle une des visiteuses de Spa, à l'époque du « Grand Tour » ? Il n'a pas été possible de l'établir.

La signature de Dieudonné Bassompierre a été repérée dans d'autres éditions de l'imprimeur liégeois. Elle figure par exemple en 1776 dans une édition revendiquée par son fils : les *Lettres intéressantes du pape Clément XIV* de l'insipide Louis-Antoine Caraccioli, dont l'ouvrage fut néanmoins un succès de librairie (illustrations 10-11). Pour rappel, les éditions de Caraccioli ont fait l'objet d'éditions qui portent l'adresse de Bassompierre mais qui lui peuvent être véritablement attribuées ou qui portent la fausse adresse du Parisien Nyon.<sup>14</sup>

#### 4. L'identification par les ornements

Les types 1a et 1b comportent sept ornements typographiques. Ils se distribuent en : trois ornements gravés sur bois, formant une vignette de titre et deux bandeaux ; deux ornements composés, forment une vignette et un bandeau ; deux lettrines gravées sur bois.

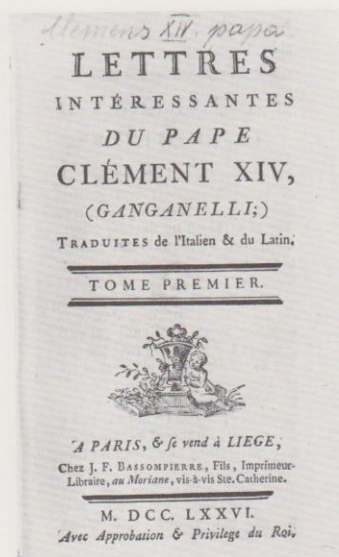
Parmi les ornements gravés sur bois, celui décorant la p. de titre ne figure pas dans la base « Móriâne » de la Société wallonne d'étude du dix-huitième siècle (illustration 15).<sup>15</sup> Par contre, le bandeau sans cadre qui ouvre le texte du *Bélisaire* s'y trouve répertorié sous le n° 197. Mesurant 6,4 cm. de large, il a été enregistré dans différents types d'impressions de Bassompierre : des éditions portant les adresses conjointes de Bassompierre et de Vanden Berghen en 1773 (Griffet, *Sermons*) et en 1775 (Gayot de Pitaval, *Causes célèbres*), mais aussi la contrefaçon du célèbre *Spectacle de la nature* de l'abbé Pluche en 1771, sous l'adresse parisienne des Frères Estienne (illustrations 12-13).

L'illustration 14 fournit une autre preuve de la fabrication des types 1a et 1b par Bassompierre. La lettrine de la *Préface* est identique à celle qui figure à la p. [1] du *Bélisaire* (illustrations 14-15).





Fig. 8-10 Type 1a (gauche); Page de garde de 12 (centre); Liège, Bibliothèque de l'Université, 211586-A (droite)



Permanfura tibi que faciat marmora Virtus Tempus edax, Clemens, sternere falce nequit.

Un autre bandeau gravé est commun à la contrefaçon Bassompierre et aux éditions déclarées de l'imprimeur liégeois. Il figure notamment dans une édition avérée des *Lettres récréatives et morales* de Caraccioli portant l'adresse de Bassompierre père et fils (illustrations 17-18). On a noté ailleurs qu'un exemplaire de l'ouvrage, conservé à l'Université de Liège, mêle des volumes portant les adresses de Bassompierre et de Nyon: ceci confirme la concurrence et l'échange de fausses adresses dénoncées plus haut.

Un autre élément de l'illustration 18 confirme l'identification: la lettrine «L» est identique à celle qui ouvre le chapitre premier des *Progrès des Allemands, dans les sciences, les lettres et les arts* du baron de Bielfeld, qui porte l'adresse de J.-Fr. Bassompierre Fils en 1768 (voir illustration 19).

On n'a pas trouvé, dans les éditions Bassompierre contemporaines, d'ornements composés similaires à ceux employés dans sa contrefaçon de *Bélisaire*.

##### 5. La place de la contrefaçon Bassompierre dans les éditions «Merlin» de *Bélisaire*.

On a vu comment, à l'origine, le *Bélisaire* était proposé dans un format in-8° avec figures et dans un format in-12 à des prix différents selon que l'édition comportait ou non les figures. Grandroute détaille ces «figures» et inscrit celles-ci parmi les critères qui, avec «la disposition typographique de l'épigraphe, la vignette de la page de titre le colophon», doivent être pris en compte pour distinguer les éditions. En ce qui concerne les figures, leur «position inversée» constitue un de ces critères: «dans le frontispice, il arrive en effet que le socle et la colonne

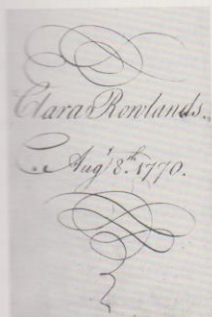
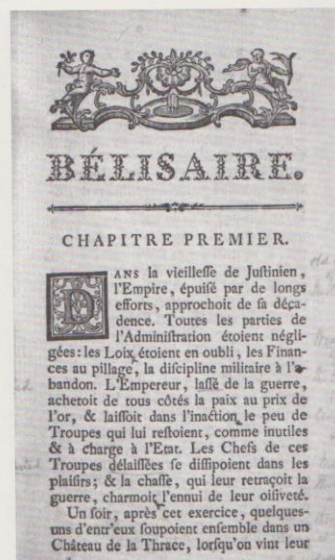
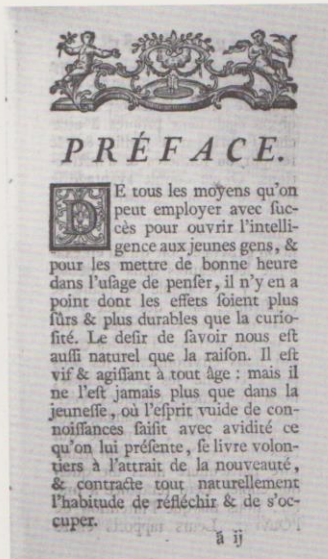
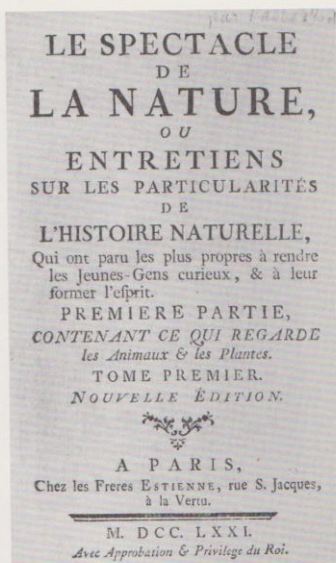


Fig. 11 No précédent, frontispice





Figs. 12-14 Gent, Bibliotheek Universiteit, ex-libris v. m. p. Armellini (gauche); Pluche, Le spectacle de la nature, p. [iii] (centre); Types 1a et 1b, p. [1] (droite)



Fig. 15 Types 1a et 1b, p. de titre (ci-dessus)



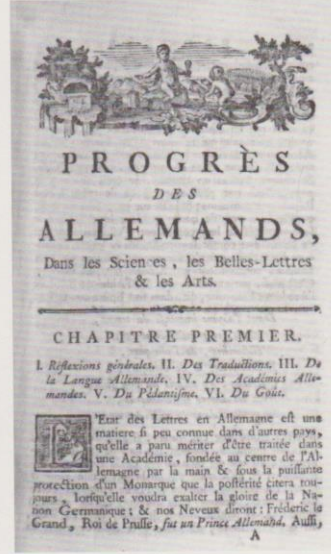
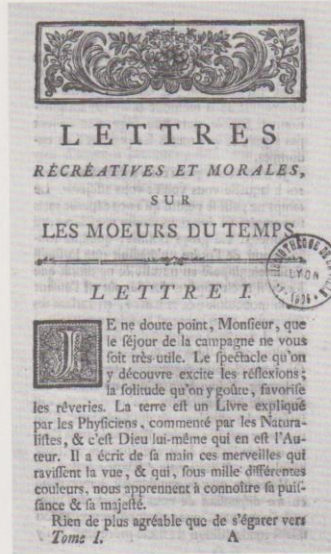
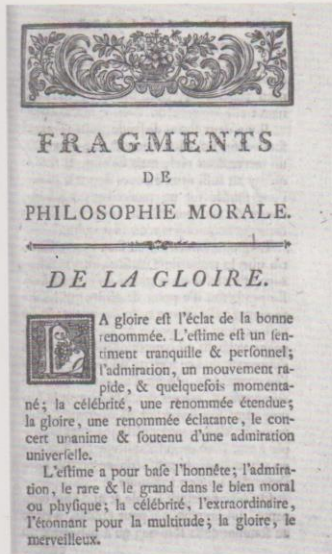
Fig. 16 Types 1a et 1b, p. [1]

soient à droite de sorte que Bélisaire s'appuie sur son guide de la main droite et sur son bâton de la main gauche » et la « même inversion peut se produire dans les autres figures ».

Les types 1a et 1b des contrefaçons Bassompierre sont caractérisés par cette position inversée, en miroir, comme le montrent les illustrations 4 à 7, si l'on compare par exemple leur frontispice à celui de l'exemplaire conservé à la BNF sous la cote Y2-9566, où la gravure est du même type que celle décorant l'édition supposée originale (illustrations 20-21). Grandroute observe en effet, à propos de l'exemplaire de Yale : « Frontispice (face à la p. 9) : colonne à droite » ; « Autres illustrations avec légendes et signatures (baldaquin à droite, portique à gauche, palais à droite) ». Dans les types 1a et 1b, le frontispice est à sa place, en regard de la p. de titre.

« Il faut aussi », ajoute Grandroute, « tenir compte de la place des figures (elles ne sont pas toujours situées en regard des pages 57, 69 et 255) » et « de la présence ou de l'absence de légendes ». On a vu que les figures, dans la contrefaçon liégeoise, sont légendées, comportent une indication de placement et que celui-ci est conforme : ces dispositions témoignent du soin apporté à la fabrication de l'édition, comme le montre également la qualité de la gravure réalisée par Dieudonné Bassompierre.

Grandroute mentionne un autre critère de distinction et de classement des éditions « Merlin » de 1767 : il concerne l'*Addition à la Note de la P. 237*. « Rédigée au temps des premières conférences tenues avec les représentants de l'Église », celle-ci parut « d'abord en feuille volante, soit au début de l'ouvrage soit à la fin » et elle « témoigne d'une émission postérieure à l'édition originale ». « Encore plus tardive doit être considérée l'émission/édition qui incorpore l'*Addition* à sa place dans le livre. Cependant ce critère reste insuffisant pour déterminer si l'on a affaire à des



Figs. 17-19 Types 1a et 1b, p. [203] (gauche): Louis-Antoine Caraccioli, *Lettres récréatives et morales, sur les mœurs du temps*, Paris, Bassompierre, Père, Libraire, à Liege [et] Van den Berghen, Libraire, à Bruxelles, 1767, t. 1, p. [1] (centre); Jacob Friedrich von Bielfeld, *Progrès des Allemands*, A Leyde, et se vend à Leipsick, en Foire, Chez J. F. Bassompierre, Fils, Libraire à Liege, 1768, p. [1] (droite)

exemplaires réellement sortis de chez Merlin ou à des contrefaçons». Grandroute observe à propos de l'édition liégeoise en 249 p.: « Addition à la note du chapitre XV intégrée ». Ceci, joint à la mention « Nouvelle édition » au titre, paraît confirmer le caractère tardif de l'édition.

La contrefaçon Bassompierre ne comporte pas le colophon indiquant, dans les éditions « Merlin » de 1767 en 340 p., que l'ouvrage été imprimé par Pierre-Alexandre Le Prieur. Reçu libraire en 1747 et imprimeur en 1749, il devint la même année imprimeur-libraire du Roi. Il avait racheté à Jean-Baptiste Delespine une imprimerie dont il se démit en 1773. Il était établi rue Saint-Jacques. Bassompierre, à la différence d'autres contrefacteurs de l'édition « Merlin », n'emprunte pas le nom de l'imprimeur: signe d'une correction ou d'une élégance confraternelle qui n'était pas coutumière chez le Liégeois.

Dans le classement des éditions de Merlin de 1767, la contrefaçon liégeoise est la seule qui, parmi celles qui n'ont pas 340 p., représente l'édition en 249 p., à côté de celles en 352 (1) et 238 p. (3). Elle se signale donc comme peu volumineuse, et donc économique. On l'inscrirait aisément parmi les contrefaçons Bassompierre qui réduisent les coûts de production en raccourcissant l'impression. Les éditions de 340 p. offrent un cas intéressant de classement par l'ornementation composée. Grandroute s'y montre sensible par l'attention qu'il accorde aux vignettes qui décorent certaines pages de titre. On croit devoir saisir l'occasion pour avancer quelques observations de morphologie ornementale.

Grandroute décrit très précisément la vignette qui caractérise au titre l'édition originale, que l'on désignera par le type 2 et dont il est opportun de reproduire à présent la p. de titre dans un plus grand format (illustration 22)



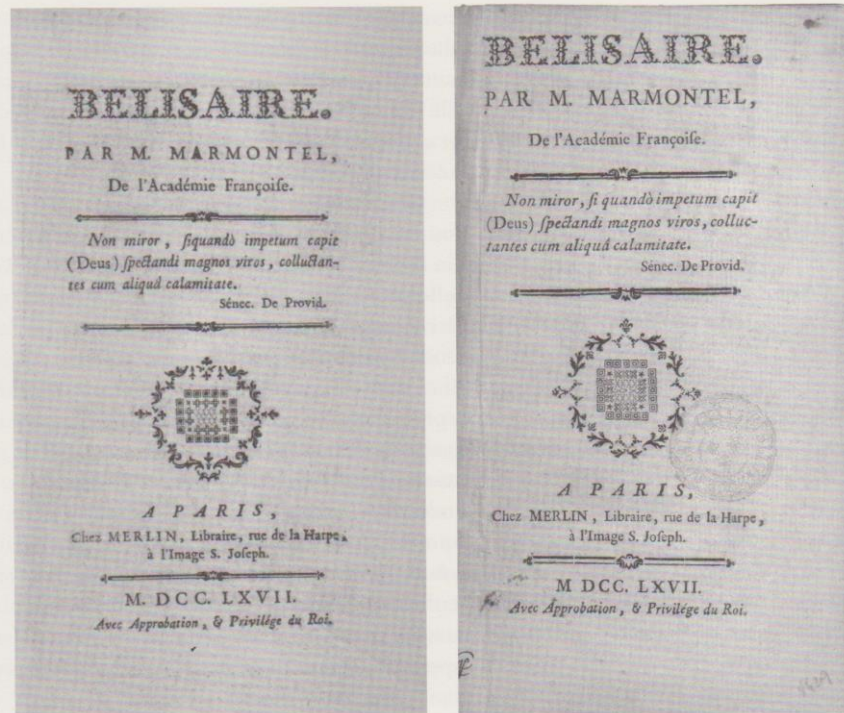


**Figs. 20-21** Type 1b, contrefaçon Bassompierre; Frontispice de l'édition de Merlin, 1767 in-12 de 340 pages, conservée à la Bibliothèque Nationale de France, Y2-9566

Il décrit la vignette comme suit : « un rectangle entouré de petits ornements décoratifs qui dessinent un cercle et formé de 5 carrés en haut et en bas, de 4 sur chacun des deux côtés, ces carrés contenant eux-mêmes des carrés noirs avec un point blanc au centre. À l'intérieur du rectangle, 3 croix en haut et en bas, 2 sur chaque côté, aux quatre coins des x ; à l'intérieur de l'espace ainsi délimité par les croix, 4 × en pointillé en haut et en bas ».

Les cotes du catalogue de la BNF ont été modifiées depuis 1994, de sorte que l'exemplaire désigné par Grandroute comme représentant l'édition originale, alors coté Rés. Y 3666, se présente aujourd'hui – pour autant qu'on puisse juger – sous la cote RES-Y2-3666. Cet exemplaire figure dans une liste qui renvoie à un exemplaire coté NUMM-9692151 numérisé sur Gallica. La page de titre de celui-ci ne correspond malheureusement à celle fournie par Grandroute. On désignera cette autre édition par le type 3 (illustration 23).

Ce type 3 correspond également à l'exemplaire de la BNF aujourd'hui coté Y2-9566, représentant une édition que Grandroute désigne par le n° V. Les références de cette édition sont : « 12° sig. A-aiv A-Avj – P-Pij ». L'épigraphie se présente en effet sous la forme [...] *si quando* [...] *colluc-*/  
*tantes*. La figure du chap. 7 « porte les deux signatures ou celle de Grave-  
lot seulement, selon les exemplaires » ; elle porte ici les deux signatures. Dans le type 3, l'*Addition à la Note de la Page 237* est « insérée soit au début



Figs. 22–23 Type 2. Edition supposée originale par Granderoute. Oxford, Taylor Institution Library; Type 3. Page de titre de l'exemplaire NUMM-9692151

soit à la fin du volume ». Elle se trouve à la fin du volume. Comme l'indiqué Granderoute, le colophon est ici : « De l'Imprimerie de P. ALEX, LE PRIEUR », etc., alors que le type 2 a : « De l'Imprimerie de P. ALEX. LE PRIEUR ». L'édition comporte les erreurs de pagination soigneusement relevées par l'historien : 319 pour 219, 321 pour 221, etc. L'édition est signalée par Robert L. Dawson.<sup>16</sup> Granderoute considère le type 3 comme une contrefaçon.

Les types 2 et 3 ont au titre des vignettes composées qui offrent une concordance générale assez marquée (illustration 24).

Granderoute décrit comme suit la vignette du type 3. « un carré entouré d'ornements décoratifs qui dessinent un cercle et formé de 5 carrés, chacun d'eux contenant lui-même un carré blanc ; à l'intérieur de l'espace ainsi délimité, 3 × sur chaque côté avec des étoiles dans les coins ; au centre, trois rangées de x en pointillé, 4 en haut, 4 en bas et 2 transversaux au milieu ». On soulignerait volontiers la correspondance structurelle qui unit les deux compositions : des caractères en croix avec un double tracé, disposés en signes « + » ou en « x », délimitent un noyau composé de manière identique au moyen des « x en pointillé » signalés par Granderoute.

Celui-ci est attentif aux variations que présentent les vignettes composées des pages de titre des éditions « Machuel » de 1767 de 340 pages. Il mentionne une autre édition in-12 désignée par le n° III et signalée par Dawson (n° 178). La vignette est décrite comme suit : « un rectangle entouré de petits ornements décoratifs qui dessinent un cercle et [est]

<sup>16</sup> ROBERT L. DAWSON : *Additions to the Bibliographies of French Prose Fiction 1618–1806*. Oxford 1985, p. 256, n° 179.





Figs. 24a-b Type 2 Vignette de la page de titre; Type 3 Vignette de la page de titre

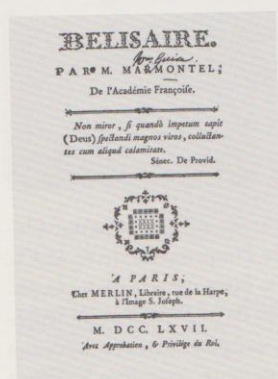


Fig. 25a Type 4. Prague, Bibliothèque Nationale de la République Tchèque, 12 k 788

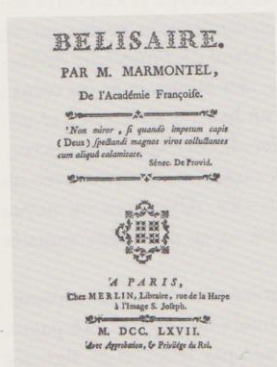


Fig. 25b Illustration 25. Type 5. Bibliothèque Nationale de la République Tchèque, K 6202

formé par 5 carrés en haut et en bas, 4 sur les côtés, chaque carré ayant à l'intérieur un carré noir; à l'intérieur de l'espace ainsi délimité, 5 × en haut et en bas, 4 × sur les côtés; au centre deux rangées de 4 × en pointillé». Il ne fait guère de doute qu'il s'agit de l'édition dont un exemplaire est conservé à la Bibliothèque Nationale de la République Tchèque sous la cote 12 k 788 (illustration 25).

Granderoute ne se prononce pas quant à la nature de cette édition. Le cas est-il à envisager par rapport à une autre édition conservée à la Bibliothèque Nationale de la République Tchèque (illustration 26)? Celle-ci offre d'emblée des caractères qui font soupçonner une réalisation hâtive, une fabrication d'urgence imposée par le grand succès et le rapide débit de l'ouvrage. Le défaut de symétrie de la vignette de titre et l'absence d'un caractère, à droite, montrent une négligence que confirme le déplacement du caractère en-dessous du carré. Les figures, inversées, ne comportent ni indications de dessinateur et de graveur, ni indications relatives à l'endroit où elles doivent être insérées, de sorte qu'elles sont introduites de manière tout à fait désordonnée. Ainsi, la gravure reproduite à l'illustration 26 figure en tête du chapitre V alors qu'elle a trait, comme l'indiquent les gravures des autres types, au chapitre VI. Le relieur n'a évidemment pas compris où il devait placer les figures, qui apparaissent assez grossières, pour autant qu'on puisse en juger, y compris par rapport aux gravures liégeoises correspondantes.

## 6. Conclusion

On ne discutera pas ici de la nature des *Pièces relatives à Bélisaire* qui suivent le roman de Marmontel et les *Fragments de Philosophie morale*. Elles ont été suffisamment décrites plus haut. Le fait qu'elles soient également encadrées dans le type 1b, comme l'édition du *Bélisaire*, devrait suffire à identifier l'édition de ces *Pièces*, y compris dans la version correspondante du type 1a, comme contrefaçons.

La question que posent les anciennes éditions de *Bélisaire* dépasse celle que présente l'identification des contrefaçons orgueilleusement revendiquées par Bassompierre lors de sa rencontre avec l'écrivain. Une contradiction générale serait à expliquer, sur un plan strictement local: pourquoi se vante-t-il d'éditer en cette même année 1767 les *Nouveaux contes moraux* du même auteur, qu'il publie ouvertement à son adresse et à celle de son gendre Vanden Berghen, alors qu'il dissimule l'édition du *Bélisaire* en copiant très fidèlement l'adresse de Merlin au titre (illustration 26)? S'il s'agit de profiter commercialement d'une attractive adresse parisienne censée recommander l'ouvrage au chaland, pourquoi user du brigandage dans un cas et s'en priver dans un autre? On ne peut davantage alléguer une différence du moment d'impression, une évolution culturelle qui rendrait les *Contes* plus tolérables pour les autorités liégeoises de censure, sous le règne plus «libéral» de François-Charles de Velbruck. Rien n'établit actuellement que l'édition des *Contes* qui porte en 1780 la seule adresse «A Liege», enregistrée comme liégeoise par

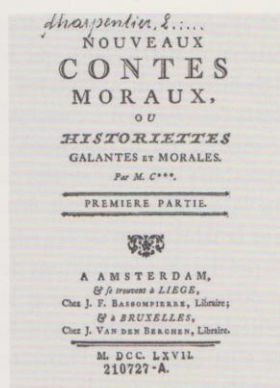


Fig. 26 Vienne, Bibliothèque Nationale d'Autriche

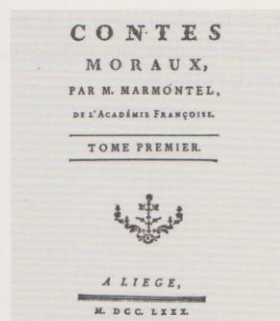


Fig. 27 Oupeye, collection Daniel Droixhe et Alice Piette.

X. de Theux, soit véritablement liégeoise (illustration 27). De Theux en donne les trois volumes comme joints « à la collection Cazin » : « elle contient la réduction de la suite des figures de Cochin et Marillier pour l'édition in-8 ». <sup>17</sup>

Si l'ornementation typographique sur bois suffit à résoudre assez facilement le problème d'identification, on attendrait de l'ornementation composée une confirmation qui engage l'enquête – et le débat – sur un terrain morphologique, comme il a été dit. L'interrogation relative à la valeur d'identification que comportent les formes ornementales n'a pas été suffisamment discutée. Jusqu'à quel point faut-il qu'une concordance soit établie entre plusieurs ornements composés pour que la présomption ou la certitude d'une origine commune puisse être soutenue ?

La correspondance doit-elle être totale, absolue, à l'instar de celle qui est fréquemment exigée à propos des ornements gravés sur bois ? Indépendamment du fait que des ornements sur bois qui paraissent similaires peuvent tout simplement provenir d'une même matrice en métal (comme il arrive souvent dans les éditions de Suisse romande considérées par Silvio Corsini), on a pu mettre en évidence l'extrême habileté des anciens graveurs à reproduire le plus exactement possible un modèle. Giles Barber l'avait souligné concernant les contrefaçons anglaises de *Candide* de 1759. Ces éditions comportent des copies d'une fidélité « surprenante » si on les compare aux originaux figurant dans les éditions Cramer. Le « réimprimeur (anglais) », écrit Barber, a consacré beaucoup de temps et d'argent « à donner, non seulement à sa page de titre mais aussi à son livre en général, une allure typographique qui rappellerait d'assez près celle de l'édition qu'il copiait ». L'emploi d'éléments typographiques eût été, en théorie, bien « plus facile, plus universel et plus anonyme ». <sup>18</sup> Ce caractère d'anonymat peut néanmoins être discuté.

La reproduction d'ornements composés permettrait-elle un même niveau de qualité, au prix d'empêcher des identifications de provenance de telle ou telle édition ? La réponse dépend dans une certaine mesure de la complexité des agrégats de caractères. Sur un plan plus général, une relative correspondance des modèles, quand ceux-ci comportent davantage de caractères et sont donc plus complexes, autorise-t-elle la supposition d'un rapport de provenance ? Peut-on croire qu'une certaine concordance structurelle de forme indique un mode de fabrication ? Est-il utile d'établir, en fonction des ateliers, des personnels et des périodes d'activité, des « styles » d'ornementation typographique éclairant la production de certains éditeurs ou donnant même lieu à des conjectures sur les conditions d'impression de certains ouvrages ?

Les éditions du *Bélisaire* portant l'adresse de Merlin et comportant en 1767 340 pages offre à cet égard un terrain d'enquête assez intéressant. Si l'on en croit R. Grandroute, le type 3 constituerait une contrefaçon de l'édition originale due à Merlin, et la vignette de page de titre copierait donc celle du type 2 – ce qui représente déjà, dans les termes de Barber, un travail long et coûteux. Il faut croire qu'il en valait la peine. L'imitation est-elle également à l'œuvre dans les vignettes plus grandes et plus complexes qui sont reproduites ci-dessous (illustration 28) ? On

<sup>17</sup> XAVIER DE THEUX DE MONTJARDIN : *Bibliographie liégeoise. Deuxième édition, augmentée.* Nieuwkoop 1973, col. 669.

<sup>18</sup> Cité dans DANIEL DROIXHE : À la recherche du *Candide* liégeois. In : *Australian Journal of French Studies.* 37/2 (2000), pp. 127–164 (disponible sur [www.hdl.handle.net](http://www.hdl.handle.net), [20.1.2023]).





Fig. 28a Type 2, p. 20. Édition originale



Fig. 28b Type 4, p. 20. Prague, Bibliothèque Nationale de la République Tchèque, 12 k 788

voudra bien remarquer l'inversion des caractères qui se trouvent en-dessous du carré central, provoquant une rupture de symétrie, ainsi que le retournement du caractère qui constitue l'angle inférieur droit du carré.

De telles variations sont-elles imputables à l'ouvrier qui a composé le type 4, chargé de suivre « au plus près » le modèle, ou au responsable de la composition de l'original, habitué à reproduire mécaniquement le même type d'ornement ? L'interrogation sur la question pourrait être étendue en fonction d'autres informations sur la fabrication de ces éditions (et aussi à partir d'autres enquêtes plus précises sur les éditions de *Bélisaire*).<sup>19</sup> La question qui se pose dès lors pourrait être : comment la morphologie ornementale croise-t-elle la généalogie éditoriale dans le domaine des artefacts, comme le croisement s'est opéré dans l'histoire des sciences ? Comme la paléontologie, la textologie ne met-elle pas en jeu des relations entre des séries d'objets de comparaison et l'étude de leur origine et de leurs changements dans le temps, par des reconstructions progressives ? Est-ce trop demander à la recherche sur les textes que de réclamer, plus souvent qu'il n'est fait, ce fastidieux travail de reconstruction, ne serait-ce que pour véritablement éclairer leur diffusion, leur consommation et leurs effets sur l'histoire des idées ?

<sup>19</sup> On n'ignore pas que Claudette Fortuny fait état d'une « contrefaçon lyonnaise de la première édition 'Paris, Merlin 1767' reproduisant l'approbation délivrée à Paris le 20 novembre 1766, et le privilège accordé à Joseph Merlin », « documentée dans la base Maguelonne » (CLAUDETTE FORTUNY : Les éditions lyonnaises de l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal. In : *Histoire et civilisation du livre*. 2 (2006), pp. 169-188, ici p. 174). La base Maguelonne fournit la reproduction de la p. de titre de l'édition en question, qui est datée de 1765 ; mais la référence fournit l'indication « 1767 ? » - <http://maguelone.enssib.fr/AddTome.php?NoticeTome=147&NoticeEdition=62&OpusEdition=mar-bel-67&AdresseEdition=A%20Paris,%20chez%20Merlin> [20.1.2023]. L'édition est attribuée à la famille Vialon (avec lien vers celle-ci). La reproduction proposée ne permet malheureusement pas d'identifier avec certitude l'édition : l'édition de R. Grandroute n'est pas référencée. Pour une autre approche des ornements typographiques, à propos d'une contrefaçon liégeoise postérieure du *Bélisaire*, voir DANIEL DROIXHE : L'édition lyonnaise de la fausse édition Bassompierre du 'Bélisaire' de Marmontel (1777). In : *Histoire et civilisation du livre*. 13 (2017), p. 143-151 (disponible sur [www.hdl.handle.net](http://www.hdl.handle.net), [20.1.2023]).

